



C.E.R.C.L.E  
FRANCO-HELLENIQUE

N°18: Janvier 1999

LE  
**BULLETIN**

d'Information

EDITORIAL

**“Le temps, d'un geste familier,  
a retourné son sablier,  
janvier vient remplacer  
décembre..”**

et arrive avec lui l'escorte de vœux, les meilleurs, les plus heureux, les plus brillants.... Nous ne manquerons pas, nous aussi, de suivre avec enthousiasme cette agréable coutume et tous ces vœux nous les formulons pour vous tous, pour vos familles, amis, êtres chers et aussi pour le CERCLE.

Qu'il vive toujours en harmonie, qu'il apporte sa “petite” pierre chaleureuse et amicale. Qu'il soit pour nous, pour notre esprit et pour notre cœur, un plus, un petit “plus” certes...mais le charme de la vie n'est-il pas fait de petits “plus”?

Enfin des vœux pour nos pays; qu'ils gardent et développent leurs traditions, leur culture commune, qui a nourri des générations entières et créé des liens indéfectibles; qu'ils restent fidèles à leur héritage, pour que cette amitié se maintienne et grandisse...

Καλή και  
ευτυχισμένη  
η καινούρια  
Χρονιά

SOMMAIRE

|                                     |       |
|-------------------------------------|-------|
| Editorial                           | p.1   |
| Les Perses et Eschyle               | p.1   |
| La bataille de Salamine             | p.2   |
| La Grèce et ses voisins             | p.3   |
| La visite :“La Gloire d'Alexandrie” | p.5   |
| Informations                        | p.5-6 |

*\* Les Perses d'ESCHYLE et  
\*\* la Bataille Navale de Salamine*

\* “Les Perses” ΠΕΡΣΑΙ (Αισχύλου)

Le 8 octobre le club du livre nous a réunis autour de la tragédie d'Eschyle “Les Perses”.

Assez paradoxalement, le premier des grands tragiques grecs est le dernier que nous abordions, après l'Antigone de Sophocle et la Médée d'Euripide. Mais autant les personnalités de Médée et d'Antigone nous ont permis de polémiquer, autant c'est le thème lui-même des Perses qui va susciter les réactions.

Premier sujet de réflexion, bien sûr, le parti pris par Eschyle, qui décale le problème et fait représenter à Athènes, donc devant des Grecs, les réactions des Perses à leur défaite de Salamine (bataille à laquelle il a d'ailleurs participé). Le seul moment où il montre le bout de l'oreille est que, dans tout le discours de Xerxès, les Perses sont qualifiés de “barbares”. Mais ce choix ne marque-t-il pas, mieux qu'un, chant de triomphe des Grecs, la profondeur du désastre des vaincus. Elle ressort d'autant mieux que ce sont les vaincus eux-mêmes qui reconnaissent leur humiliation.

Nous retrouvons dans ce texte le rôle de l'hybris, cet orgueil qui fait que les hommes se croient libres de leur destin et veulent toujours aller plus loin et plus haut, ce dont les dieux les puniront.

Mais cette défaite de Salamine nous a valu quelques interventions fort intéressantes. D'abord celle de M.Maumus. Il a découvert il y a peu un récit de la bataille écrit par Jean de La Varende dont il nous a fait la lecture. Ce texte nous a permis de mieux comprendre le déroulement du combat (vous le trouverez plus loin dans ce bulletin).

Puis Jean Chaumeton a analysé le rôle capital joué par les rameurs grecs et leur attitude “démocratique” qui

préfigure, pour lui, le fonctionnement du régime politique grec.

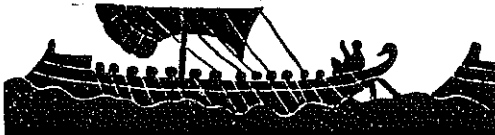
Peut-être cette discussion aura-t-elle éveillé chez certains l'envie de relire, comme je l'ai fait, le Chapitre VI de "l'Eté Grec" de Jacques Lacarrière "Epidaure et l'aube du théâtre" où à propos des représentations données par le théâtre Antique de la Sorbonne et entre autres celles des Perses, il donne un éclairage fort intéressant sur cette pièce.

Pour la réunion, Mlle Bonnet s'est surpassée, cette fois, et nous a découvert un lieu de rencontre idéal, l'entresol de la Frégate. Dans une salle intime et sympathique, à l'acoustique parfaite, nous nous sommes retrouvés de plus en plus nombreux, autour d'un dîner délicieux et d'une conversation encore plus intéressante.

La prochaine réunion du Club de Lecture aura lieu le 21 janvier à 20h à la Brasserie des Arcades, place du Capitole. Elle sera consacrée à "Six nuits sur l'Acropole" la seule oeuvre en prose du poète Georges SEFERIS.

*Simone CARVALLO*

## **\*\* La bataille**



"La plus grande gloire des Grecs ce fut ce coup d'arrêt lancé en pleine poitrine de Xerxès et qui sauva le monde antique avec la civilisation méditerranéenne, pour quelques siècles encore, le 27 septembre 480 avant Jésus-Christ.

**Dans l'histoire du monde, dans son histoire essentielle, il y a ainsi cinq grands combats navals, qui, plus importants que toutes les batailles terrestres, ont décidé de sa forme et de son esprit: Salamine, Actium, Lépante, la défaite de l'Armada et Trafalgar.**

La brûlante avalanche asiatique déferlait. Le fils de Darius- Xerxès - menait sa conquête alexandrine et tout pliait sous sa force. Trois millions d'hommes, puants, suants, sanglants, hilares, marchaient vers l'Ouest... L'Asie Mineure avait été raflée; ses princes et ses nations soumises s'étaient agglomérés au flot envahisseur et suivaient tout cela contre l'Attique, la divine et blanche Attique, perle claire sur ses rivages.

Au Bosphore, Xerxès fit battre la mer qui se refusait. Un pont de dix-huit cent mètres fut établi, où passèrent les hordes. Les flottes s'étaient grossies des vaisseaux phéniciens, des vaisseaux ioniens et montaient à plus de mille navires de combat, sans compter les auxiliaires, les pourvoyeurs, les marchands, les transports. Léonidas venait de mourir aux Thermopyles et Athènes fumait encore de ses ruines. Mais restaient Thémistocle, Aristide et les trières.

Ces hommes, ces outils, allaient, un contre cinq, remporter une victoire à la japonaise, où la volonté, l'implacable direction, le courage, l'exaltation patriotique suppléeraient au tonnage et saccageraient le nombre, le poids, le désordre.

Thémistocle dit qu'il était honteux et absurde d'abandonner l'Attique et l'arsenal d'Eleusis. Leurs dernières forces y demeuraient. Eurybiade, l'amiral commandant en chef, voulait gagner Corinthe, et l'arrogance de ce jeune Thémistocle le souleva de colère. Il leva contre lui son bâton: "Cogne, lui cria l'autre, et tu écouteras ensuite..." "Πάταξον

μὲν, ἄκουσον δὲ". Le lourd Spartiate, surpris, écouta... Thémistocle le convainquit. On lutterait là, sous le regard d'Athénée, dans les eaux de Salamine, dans les reflets des temples.

Xerxès tint conseil, lui aussi. Il avait de la grandeur et l'ironie grecque semble avoir déformé son personnage. Tous ses commandants furent d'avis de foncer, de profiter de l'énorme supériorité actuelle; tous, sauf Artémise, reine d'Halicarnasse:

"Les Grecs, dit-elle, sont meilleurs marins que vous et leurs vaisseaux valent mieux que les vôtres..." Le jeune roi de Calyndo sourit; il méprisait les femmes et pensait que celle-ci avait peur. Mais cette reine de la mer n'était point de celles qu'on intimide: "Tu verras..." gronda-t-elle, menaçante.

Sur les entrefaites, un espion annonça que les Grecs allaient se séparer et qu'il fallait se hâter de les prendre au nid. L'homme avait été gagné par Thémistocle qui jouait ainsi son va-tout. Xerxès donna le cap sur la baie fameuse. Thémistocle apprêtait ses trois cent quatre-vingts trières. Il attendit le vent de nord-ouest qu'il savait devoir se lever vers midi. L'armée perse se déhalait lentement vers le fond du golfe, vers le cul-de-sac où elle comptait écraser les légers navires.

Xerxès s'était fait débarquer, et son trône, sous ses dais pourpres, était visible de partout. Ses vaisseaux, avançaient au hurlement des chiournes, dans un chenal resserré où leur déploiement restait impossible. La mer, violette, était recouverte de navires barbares, mais de navires déjà las, salis, barbus et que les énormes bagages du voyage et de la conquête, provisions et rapines, encombraient jusqu'au vibord, alourdissaient, plombaient.

Les navires grecs, eux, n'étaient que des organismes de combat, réduits aux nerfs, à la seule nécessité de l'action; légers, maniables, montés non pas par des forbans épaissis, saoulés, des écumeurs incertains et paniques, mais par des citoyens aux esprits clairs, aux résolutions précises et dont les réactions avaient la vitesse des forces calculées. Les trières avaient, en plus, l'homogénéité; neuves presque toutes et construites ensemble pour cette lutte suprême. Donc, à midi, quand se fut établie la brise, les fameuses trières rouges et jaunes prirent leur vol, vraiment comme des huards, des aigles de mer, et, dans le grand frémissement des voiles, des agrès, des coques de cèdre et de cyprès, foncèrent sur la tourbe essoufflée, toutes griffes dehors ! Athènes, en avant !<sup>1</sup>

Les Perses, vent debout, souquaient sur le bois mort; les Ioniens tenaient la droite; les Phéniciens, la gauche. Devant l'île de Lipso où Xersès avait fait débarquer trois mille soldats d'élite, le contact eut lieu. Au premier choc, beaucoup d'Ioniens — on n'était pas certain de leur fidélité—allèrent à la côte. Thémistocle se jette sur les Phéniciens tandis qu'il envoie contre eux sa division de réserve pour les prendre à revers: quarante navires choisis, surchoisis. Les Phéniciens luttent en sauvages mais finissent par céder, par plier, dans les clameurs grecques, La reine d'Halicarnasse combattait à la tête de ses huit cataphractes recouvertes d'écailles de bronze. Xerxès dit: "Aujourd'hui, les femmes se conduisent comme des hommes, et les hommes..." car il vit soudain les Ioniens qui abandonnaient et viraient, tandis que les matelots de Phénicie, épuisés, s'alentissaient. Les Ioniens fuient ! Artémise, hors d'elle, arbore pavillon grec et fonce droit sur la galère du beau prince efféminé de Calyndo. Elle le coule ! Ayant ainsi donné le change et assouvi sa haine, elle prend route vers l'Est, mâtant à sa grande antenne, un brasier fulminant qui rougeoiera dans la nuit.

Aristide attaque Lipso et les mercenaires, sous l'œil de Xerxès désespéré, qui ne peut rien faire pour secourir son

monde puisque le désordre de la défaite entrave toute la mer. Les gerfautes, les trières de Thémistocle, lancées, relancées, percent et déclinquent tout ce qui flotte, tout ce qui fuit, dans une ivresse guerrière que l'ombre ne ralentit pas. Les hommes aux grosses prunelles, aux paupières obliques, les Syriens ou les Mongols aux grandes barbes annelées ou aux poils de chat, s'écroulent sur la rame, souillent d'entrailles les ponts bouvetés, grésillent sous la flamme. Les Grecs agiles les fouaillent, les ouvrent, les vident, les flambent ! L'immense convoi des Perses se disloque, chavire, sombre, poursuivi par les trières implacables. Sur son tertre le Grand Roi n'était plus là pour assister à l'agonie de la Grande Flotte. Il aurait pu se reprendre, rétablir la lutte, mais le contraste était trop fort, le choc opératoire avait été trop rude. L'humiliation l'atteignit en pleine force vitale.

Ce prince renonça à l'empire du Monde, d'un seul coup. Il abandonna, revint vers les terres de l'Est, ne laissant que Mardonius<sup>2</sup> avec trois cent mille hommes découragés pour sauver la face. Les dieux avaient parlé, par les gestes grecs. Ce fut la grande consécration attique.

{Ce texte superbe nous a été fourni par notre ami A. Maumus tiré de "LA NAVIGATION SENTIMENTALE" de JEAN DE LA VARENDE de l'Académie de Marine

1. N.D.R. Dans la tragédie les "Perses" d'Eschyle, le messager qui raconte à la reine de Perse la catastrophe de la flotte de son fils, cite les vers (402-405) ci-après, qu'il aurait entendu sortir de la bouche de tous les grecs se jettant à la bataille::

ὦ παῖδες Ἑλλήνων, ἴτε ἐλευθεροῦτε πατρίδ', ἐλευθεροῦτε δὲ παῖδας γυναῖκας θεῶν τε πατρώϊων ἔδη θήκας τε προγόνων, νῦν ὑπὲρ πάντων ἁγών".

*"Enfants des Grecs, allez, libérez la patrie, libérez les enfants, les femmes, les temples des dieux de nos pères, et les tombeaux des ancêtres. Maintenant c'est le combat suprême".*

Vers éternels gravés dans la mémoire des grecs et cités, encore de nos jours, dans les moments difficiles.

2. L'armée de Mardonius fut battue l'année suivante à Platées, par Pausanias.

\*\*\*

## La Grèce et ses voisins

L'excellente revue de géographie et de géopolitique "Hérodote" a consacré son numéro du 3ème trimestre 1998 au monde méditerranéen. La première de couverture annonce l'enjeu "Méditerranée-nations en conflits". Dans l'article de présentation, Yves Lacoste, directeur de la revue, développe la thèse selon laquelle l'espace méditerranéen constitue la principale zone de tension géopolitique du monde.

A l'opposition classique en termes de développement économique que recouvre l'expression Nord/Sud (surtout perceptible en Méditerranée occidentale) s'ajoutent les conflits culturels et religieux (chrétienté/islam) et la compétition des nations pour la distribution/appropriation d'un espace commun.

Sur la dizaine d'articles qui composent ce numéro, la moitié d'entre eux concernent directement ou indirectement la Grèce et Chypre, démontrant, si besoin était, la place singulière qu'occupe la Grèce dans cet ensemble méditerranéen.

L'actualité immédiate nous amène à évoquer plus particulièrement deux articles.

**Le premier article a pour titre Les Albanais hors d'Albanie ~.** Bien que les estimations soient très variables et objet de graves enjeux politiques, on estime à environ 3 millions le nombre d'albanais vivant hors d'Albanie, principalement en Yougoslavie (Kosovo), Macédoine Skopje et Grèce. La Grèce comptait, en 1996, seulement 4.941 ressortissants albanais détenteurs d'une carte de séjour soit 3,2% des étrangers en situation régulière. Ce chiffre ne comprend pas les Vorio-Epirotes-hellénophones et la plupart du temps chrétiens orthodoxes - que leur statut de «grecs réfugiés» dispensent de l'obtention de carte de séjour. Ainsi l'estimation basse conduisait au chiffre de 200.000 immigrants albanais en Grèce. L'estimation haute, appuyée par des enquêtes tant en Albanie qu'en Grèce, conduirait à un chiffre deux fois plus élevé. L'analyse des cartes de séjour (délivrées surtout pour le département de l'Attique) permet d'entrevoir les filières dans lesquelles cette population trouve à s'employer. Il s'agit des gros travaux agricoles, du bâtiment, de la restauration.

Cette forte présence sur le sol grec entraîne quelques réactions xénophobes (Paléokeramidi - manifestation à Kastoria) auxquelles se mêlent des différents historiques récurrents. La campagne de régularisation des 450.000 travailleurs saisonniers semble apaiser efficacement ces fièvres et un processus d'intégration apparaît parfaitement envisageable (compléter éventuellement par une modification du code de la nationalité fondé exclusivement sur le droit du sang). Cette approche serait de nature à corriger l'atonie démographique de la Grèce.

L'autre aspect des relations gréco-albanaises mis en lumière par cet article concerne la situation des régions frontalières, en particulier celles de Psaradès et Dipotamia. Depuis l'ouverture des frontières en 1991, les rapports de la population de la région de Kastoria avec les émigrés albanais ont connu des phases contradictoires. Tout d'abord une phase de générosité et de compassion face aux premiers groupes de réfugiés qui arrivaient dans un dénuement complet. Lui a succédé une phase d'exaspération devant, d'une part, le flot incessant qui excédait largement les capacités d'accueil et avec, d'autre part l'apparition de comportements délictueux (vols, trafics, etc...) que les habitants de la région imputent à des albanais étrangers aux régions frontalières. Les auteurs de l'article soulignent la permanence des bonnes dispositions à l'égard des albanais des zones frontalières, dispositions qui ont conduit à l'amorce d'une coopération économique structurée (projets de développement agricole et tourisme). Le chaos politique consécutif à l'effondrement des pyramides financières et à la gestion de Sali Berisha a porté un coup d'arrêt à cette coopération naissante. Les grecs espèrent de sa mise à l'écart le retour d'une stabilité profitable aux deux parties.

En définitive, cette étude montre que les rapports gréco-albanais ne sont pas uniquement conflictuels et instrumentalisés à des fins de politique intérieure mais qu'il existe de larges espaces de tolérance et de coopération.

### Le second article concerne Chypre.

Dans « Chypre une île à hauts risques », l'actualité récente (incidents de l'été 96, affaire des missiles S-300, ouverture des négociations pour l'adhésion à l'Union Européenne) qui a ramené sur le devant de la scène un conflit fossilisé depuis 1974, donne l'occasion d'analyser le rôle des protagonistes qui tiennent entre leurs mains le destin de Chypre.

#### En premier lieu les acteurs insulaires:

Chez les chypriotes turcs, l'intransigeance de Rauf Denktaş (leur chef) masque l'existence, au sein de la

communauté, de représentations profondément divergentes sur l'identité et l'histoire chypriote.. Pour Rauf Denkash et les partis au pouvoir, les chypriotes turcs sont avant tout des ottomans. Pour les partis d'opposition les chypriotes turcs sont certes des turcs mais avec une identité singulière. Ces appréciations contradictoires conduisent les uns à chercher le renforcement des liens avec la Turquie en s'accommodant de la partition (attitude de Denkash, en contradiction avec les thèses onusiennes) et les autres à privilégier la solution fédérale qui permettrait de s'affranchir de l'encombrante tutelle turque.

Les facteurs économiques et démographiques renforcent ces oppositions. Pour les partis d'opposition, la stagnation économique de la partie nord de l'île, d'autant plus criante par comparaison au boom économique de la partie sud, est la conséquence de choix politiques privilégiant les liens avec la Turquie. Pour les partis au pouvoir, au contraire, le salut économique ne peut venir que d'un renforcement des liens économiques et financiers avec la Turquie. L'opposition dénonce cette dépendance accrue comme un processus annonciateur d'une intégration à la Turquie.

Le nord de l'île connaît également une profonde mutation démographique avec une importante émigration des chypriotes turcs, notamment vers la Grande Bretagne et une immigration plus importante encore de turcs du continent. Naturellement ces derniers sont beaucoup plus favorables à l'intégration de la Turquie. Cette évolution démographique, dont on ne voit pas bien ce qui pourrait la contrarier à court terme, fait le jeu de Rauf Denkash.

**Le contraste est grand avec les chypriotes grecs, unanimes à souhaiter la réunification.** Quatre raisons majeures expliquent ce sentiment:

- le traumatisme naît de la brutalité de l'intervention turque en 1974 et de l'expulsion des populations qui espèrent toujours revenir sur leurs terres.

- un attachement très fort à la République, conséquence du coup d'état fomenté par les colonels contre Mr Makarios et qui a éloigné du coup la perspective de l'« Enosis »

- une très forte conscience de l'identité chypriote

- avec pour conséquence, une distinction clairement établie entre chypriotes turcs et turcs (au point que la mémoire collective est frappée d'amnésie sur les heurts intercommunautaires).

Ce socle commun réduit les oppositions entre les partis. Les divergences sont plus de l'ordre de la rhétorique qu'opposition sur le fond. Mais l'absence d'évolution de la situation alimente un profond sentiment de frustration, surtout chez les jeunes. L'auteur avance même l'hypothèse que l'épisode des S-300 est plus destiné à faire "monter la pression" pour débloquer la situation qu'à répondre à des préoccupations stratégiques.

### Les acteurs régionaux

Il s'agit bien sûr de la Turquie et de la Grèce. La crise provoquée par le projet d'installation des S-300 a rendu envisageable un conflit majeur en Méditerranée Orientale.

La position géographique de Chypre a fait dire à l'ancien président turc Turgut Orzal que « Chypre est une île qui perce le milieu de la Turquie comme un poignard ». L'existence de ce lien géostratégique très fort explique en partie la présence des 35.000 soldats turcs sur l'île. Cette présence répond plus à une "soi-disant" préoccupation sécuritaire de la Turquie qu'au souci de protéger une population que personne ne menace.

Le dogme de défense commune établi entre Chypre et la Grèce en 1993 est conçu comme une alliance défensive par ses initiateurs.

La Turquie voit, au contraire, dans ce rapprochement des défenses une manœuvre d'encerclement destinée à lui couper ses voies maritimes. Elle menace de bombardier l'aéroport militaire en projet à Paphos. Cette menace est à prendre d'autant plus au sérieux que les turbulences politiques que traverse la Turquie peuvent permettre à certains hommes politiques turcs de chercher une légitimité dans une telle aventure.

Bullen Ecevit trouva dans l'invasion de 1974 et la réalisation du Taksim (la partition) une légitimité auprès de la population et de l'armée qu'il n'avait jamais pu acquérir auparavant.

### Les acteurs lointains

La partie grecque voit dans le processus d'intégration à l'Union Européenne le moyen d'accélérer la réunification de l'île. Elle y voit également une protection solide face à la menace Turque « Ankara n'osera pas s'attaquer à un pays de l'Union Européenne ».

L'Union Européenne trouve aussi son intérêt dans cette candidature, ce qui explique sa réponse favorable. L'Union Européenne y voit l'occasion de faire valoir ses intérêts dans le bassin de la Méditerranée Orientale. Elle pense également que l'adhésion aura pour conséquence, à court ou moyen terme, une réunification de l'île. Ce qui constituerait un succès diplomatique pour l'Union de nature à démontrer sa capacité à intervenir sur le théâtre européen (effacer l'échec yougoslave).

La communauté turque freine ce processus. La Turquie fait valoir le traité de 59 qui interdit à Chypre de rejoindre une union dont la Grèce et la Turquie ne seraient pas membres. D'où le chantage à l'adhésion simultanée de Chypre et de la Turquie. La décision de la communauté européenne d'aller de l'avant, malgré l'absence volontaire de la communauté turque dans la négociation, a entraîné une riposte immédiate de la Turquie qui accélère le mouvement d'intégration politique du nord de l'île à la Turquie.

Le scénario catastrophe, qui n'est pas à exclure, serait que l'adhésion de la République de Chypre entraîne la partition de l'île.

Les États-Unis mènent depuis 1996 une vaste offensive diplomatique dans la région. La recherche discrète d'une solution pour Chypre amorcée en 1991 par l'administration Bush n'a pas résisté aux intérêts stratégiques des U.S.A. Ces derniers voient dans la Turquie, depuis l'éclatement de l'Union Soviétique et l'accession à l'indépendance des républiques turcophones, ainsi que depuis les crises iranienne et irakienne, leur allié le plus sûr dans cette région. Cependant avec les incidents d'Imia, les U.S.A ont pris conscience de la gravité de la situation et de la nécessité d'avancer vers une solution à Chypre. Un conflit entre deux membres de l'OTAN serait de nature à affaiblir le flanc sud-est de l'alliance. Les Etats-Unis souhaitent d'autant plus la stabilité de la région et une bonne entente entre la Grèce et la Turquie que cette région va devenir dans les prochaines décennies la grande route du pétrole en provenance de la mer Caspienne et des pays côtiers (Turkménistan, Kazakhstan, Azerbaïdjan). Il existe deux projets d'oléoducs, le projet turc Caspienne-Yumurtalik (port turc en face de Chypre) et le projet russe Caspienne-Alexandropoulis en Grèce. Le projet turc a la faveur des États-Unis car il mettrait les approvisionnements à l'abri d'un contrôle russe.

L'émissaire américain chargé du dossier, Richard Holbrooke, souhaiterait une intégration européenne rapide de la Turquie et de Chypre et a rendu l'Europe responsable du blocage du processus en raison de la décision prise au sommet européen de Luxembourg de ne pas inclure la Turquie dans le prochain élargissement.

La Russie joue, traditionnellement, le rôle d'épouvantail en Méditerranée orientale. Elle serait indirectement à l'origine de la partition de Chypre. Tout porte à croire, en effet, que les sympathies soviétiques de Mr Makarios, auraient poussé une partie de la classe politique américaine, dont Henry Kissinger, à faciliter le coup d'état contre le président chypriote.

L'affaire des missiles S-300 a réactivé cet épouvantail. Dans une interview accordée à Turkish News du 29 janvier 1997, M. Bullen Ecevit, ancien premier ministre et redevenu en juin 1997, vice premier ministre du gouvernement Ilmaz dénonçait la "stratégie du siège orthodoxe menée par la Russie avec l'appui de la Serbie et de la Grèce" et de dénoncer l'implantation économique et militaire de la Russie dans la république de Chypre. Si la présence économique est certaine, la présence militaire relève du fantasme.

Il est vrai que les relations turco-russe sont entrées dans une phase de difficultés. L'agitation des républiques transcaucasiennes a relancé la compétition des deux pays pour s'assurer de leur périphérie. La compétition pour l'accès et le contrôle des ressources énergétiques avivent ces tensions.

"L'île d'Aphrodite, encore appelée la "bienheureuse", semble promise à un avenir assez sombre.", tel est le début de la conclusion de cet article. Il voit dans les deux conditions posées par Rauf Denktaş pour la reprise des négociations "renonciation de la République de Chypre à sa demande d'adhésion à l'Union Européenne et reconnaissance de la République turque de Chypre du Nord (inacceptables pour la République de Chypre) la volonté de bloquer le processus. Certains dans les cercles américains pensent qu'un conflit limité permettrait un traitement "à chaud" dont les États-Unis sont coutumiers!

L'Union Européenne préfère une "sortie par le haut" en envoyant des signes positifs à la Turquie (sommet de Cardiff en juin 1998) en espérant qu'elle fera pression sur Denktaş.

**P. FABRE**

\*\*\*

## **AUTRES ACTIVITES DU CERCLE**

### **Visite de l'exposition, "La gloire d'Alexandrie" au Cap d'Agde**

L'exposition "La gloire d'Alexandrie", d'abord présentée à Paris au Petit Palais et venue si près au musée de l'Ephèbe du Cap d'Agde, ne pouvait que susciter l'intérêt du CERCLE. Aussi un car, frêté par l'association y ramena le 7 novembre, une bonne cinquantaine de participants. Les renseignements fournis par le Musée précisaient que les visiteurs étaient extrêmement nombreux et qu'il serait peut-être difficile de nous organiser une visite guidée. Aussi nous partîmes aux aurores et même avant. Départ à 6h30, dans la nuit et par un froid glacial. La campagne était blanche de gelée mais un soleil éclatant nous attendait à Agde. Nous étions là à 9h, à l'ouverture du Musée. Heureusement car à partir de 10h30 environ c'était la cohue!

Mais parlons de l'essentiel. Les collections réunies ici sont prêtées par les Musées d'Alexandrie, du Caire, de Tantah et par la direction des Antiquités du Delta du Nil. Les fouilles du Phare ont été menées par la mission archéologique française en Egypte.

Les objets présentés nous font découvrir 300 ans de l'Egypte Antique, la période dite Basse Epoque, d'Alexandre le Grand à Cléopâtre- les derniers Pharaons. Et bien que fondateur de la dynastie des Ptolémées soit un général grec d'Alexandrie, il est intéressant de constater que tous reprennent dans leur tenue, celle des pharaons de la Haute Epoque.

L'exposition, présentée dans les salles spécialement construites à cet effet, s'articule autour de différents thèmes; la basse époque et les derniers pharaons, Alexandre III le grand, la dynastie des Ptolémées ou Lagides, la création d'Alexandrie, les arts et la culture, la religion et la mort, les fouilles du Phare.

Les objets vont de la minuscule plaque d'incrustation en verre, décorée de fleurs et présentée sous une loupe car elle mesure environ 1cmx2, à l'impressionnant Colosse (32 tonnes, 11 m de haut) qui se trouvait au pied du Phare. Impossible de décrire toutes les pièces présentées, statues ou bustes de granit de marbre ou de basalte, stèles votives ou funéraires, mosaïques d'une finesse extrême, superbes bijoux d'or, statuettes et objets familiers.....

Une mention spéciale pour la maquette du Phare, une des sept merveilles du monde, comme chacun sait, et pour la présentation du Colosse exposé en plein air, sur un fond de pinède et de ciel bleu. Il ne devait pas être aussi beau à Paris.

Notre guide, très disert répond à toutes nos questions avec le sourire et une érudition sans faille.

Il ne faut surtout pas abandonner les lieux sans avoir visité le Musée proprement dit, très bien agencé et fort intéressant, qui a lui seul mérite une visite. N'oublions pas qu'Agde (Αγάθη) était un comptoir grec. Il faut surtout voir l'Ephèbe. Notre guide nous avait prévenus que la copie présentée à l'exposition était mauvaise. C'est un euphémisme! L'original supporte la comparaison avec l'Ephèbe du Musée de Delphes ou l'Hermès du Musée d'Olympie.

Après les nourritures intellectuelles, il faut penser aux nourritures terrestres. Tout le groupe se retrouve à Sète et s'égaillera dans les différents restaurants qui bordent le quai, pour déjeuner en terrasse, au soleil, avec des fortunes gastronomiques diverses, avant de retourner à Toulouse en fin d'après-midi.

Merci aux organisateurs pour cette excellente journée!

**S. CARVALLO**

\*\*\*

## **INFORMATIONS**

### **\*Les Grecs lancent la croisade pour la féta**

Les producteurs et exportateurs grecs de féta tirent l'alarme pour défendre leur fromage de brebis.

Mais qui ose donc attaquer la féta ? Trois pays européens. Le Danemark d'abord, avec une production annuelle de 100000 tonnes de féta au lait de vache et dont la moitié est exportée en Iran; l'Allemagne ensuite, avec 20000 tonnes de féta, toujours au lait de vache; et la France, avec 10000 tonnes au lait de brebis.

Les producteurs grecs en appellent à la Commission agricole européenne pour qu'elle reconnaisse la « grécité » de

la fête: un fromage de brebis fabriqué en Grèce. Point. Et quand les Grecs sont en colère, ils en rajoutent. Ils demandent donc à leurs ambassades à l'étranger d'agir pour "stopper l'utilisation abusive par les sociétés étrangères des symboles grecs comme l'Acropole ou l'image du berger en jupe et bas de laine".

Les Français ont bien essayé de s'affranchir de l'image du bouffeur de camembert. Le résultat est qu'ils sont allés se faire voir chez les Grecs: personne n'y a fait attention !

Relevé par nos amis Mr et Mme  
Tajeau dans l' Hebdomadaire Marianne  
n°78 19 au 25 Octobre 1998

\*

## **\*\*Un film Documentaire**

### **LES PLUS BEAUX SITES VUS DU CIEL** Film de ALAIN DE LA PORTE

(du 29 Janvier au 5 Février au cinéma UGC )

#### **GRECE**

Hauts lieux de la Grèce éternelle: Delphes - Mycènes-  
Epidaure - Olympie.

Magie des îles et splendeurs des Cyclades. Corfou-  
Santorin - Hydra - Karpathos.

Voilà des millénaires que le soleil y brille, qu'on la visite et revisite, et qu'elle ne déçoit pas. Chantée par les poètes, la Grèce n'a cessé de conquérir le cœur des hommes depuis l'antiquité. Alain de la PORTE a subi cet engouement dès la première fois qu'il en foula son sol. Son film est le fruit d'une passion qui l'unit à ce pays. Voici la Grèce des Grecs et celle de ses coups de cœur, des plages secrètes et des paysages épurés, des filets de pêcheurs et des coupoles bleues, des pâtres et celle des mythes, des moulins légendaires et des cigales, des hymnes byzantins et des joyaux médiévaux, des temples sacrés et des cyclades de rêve fardées de bleu et poudrées de blanc. On y sent la proximité des dieux et l'on côtoie des hommes à l'hospitalité légendaire, un comboloï à la main, ou des evzones d'Athènes, mégalopole aux parfums d'Orient et future ville olympique. Cet inventaire n'est que le début de ce que vous découvrirez dans ce film d'une Grèce si attachante et si belle. Cela ne s'oublie pas.

\*\*

## **Cycle de Conférences sur Chypre (La méditerranée vue de Chypre)**

Animé par Pierre-Yves PECHOUX, Maître de Conférences à l'Université de Toulouse le Mirail, dans le cadre de l'Université du Temps Libre, ce cycle comprend six conférences: -4 mars, "Géographie insulaire" (contraintes climatiques et développement de l'agriculture) -11 mars, "Histoire de l'insularité" (refuge pour les peuples ou point d'appui pour les puissances) -18 mars, "La colonie britannique et ses héritages" -25 mars, "Le différend moderne" (union à la Grèce ou partage avec la Turquie)- 1er avril, "L'île touristique et le pays des Chypriotes" -8 avril, "Actualité d'un point chaud dans les relations internationales".

Ces conférences auront lieu tous les jeudis de 14h30 à 16h30, au Forum des Cordeliers-Salle des Troubadours-. Les

inscriptions seront ouvertes jusqu'au 11 février. Tarif: 360Fr les six conférences. Renseignements au 05 61 23 78 80.

Informations communiquées par notre amie Mme  
Claire Lartigue .

## **\*\*\*Petite revue de Presse**

Une nouvelle année commence pour le cercle. Nous la souhaitons particulièrement riche. C'est pourquoi il nous a semblé utile de faire le tour des librairies toulousaines à la découverte de quelque titres anciens ou nouvellement parus, qui pourraient être intéressants et alimenter nos soirées d'hiver...

Une remarque cependant pour commencer, la littérature grecque traduite est bien peu présentée à Toulouse. La librairie la plus riche est sans doute Ombres Blanches, mais avec seulement une vingtaine de livres. Il n'empêche, quelques titres peuvent être retenus:

"Une chance pour nous" de Nicolas Gage. Ce livre intéressera particulièrement ceux qui ont eu la chance de lire Eléni (du même auteur) qui retrace un épisode douloureux de la guerre civile en Grèce. Ce 2e livre raconte la difficile adaptation en Amérique des enfants d'Eléni. Précisons que Nicolas Gage est le fils d'Eléni.

"Six nuits sur l'Acropole", de Georges Sféris (Calmann-Lévi) le seul roman du grand poète Grec, fera l'objet de notre prochain club de lecture. Il existe en collection de poche.

"La Rousse aux cheveux teints" de Kostas Marsélas (éd. Hatier). Ce livre a été un des plus grands succès littéraires de ces dernières années en Grèce. Il en a été de même de son adaptation télévisée. La version grecque qui est à la bibliothèque du C.E.R.C.L.E a fait l'objet d'une critique dans un de nos précédents bulletin (N° 9).

"L'enfant de Chienne" de Pavlos Matessis (éd. du Monde Entier). Un texte décapant et picaresque évoquant la vie d'une fille comédienne et de sa mère victimes de la guerre et de l'occupation, obligés de s'exiler à Athènes.

"Giaconda" de Nikos Kazantzakis (éd. l'Aube) Mon coup de coeur.... Ce petit livre (135 pages) raconte les premières amours de l'auteur avec une jeune fille juive de Thessaloniki qui ne reviendra pas d'Auschwitz.

A signaler que le livre de Michel Déon "Les pages grecques" existe en collection de poche. L'auteur reprend deux livres anciens " Les balcons de Spetsai" et "Le rendez-vous de Patmos" et évoque en outre ses souvenirs personnels.

Pour terminer, un livre un peu érudit, un livre de référence:

"Histoire de la littérature grecque" de Suzanne Saïd, Monique Trédé et Alain le Boulluc (PUF). Une étude très complète, simple et claire qui commence au VIIIe siècle avant notre ère avec Homère et se termine au Ve siècle après J.C. avec la littérature grecque chrétienne.

Cette liste n'est pas évidemment exhaustive. Vous pouvez aussi participer, si vous avez lu des livres intéressants, faites-le nous savoir. Vos informations seront transmises. Merci et bonne lecture.

**Line Familiades**

\*\*\*

\*